

## **Préoccupés par le monde d'aujourd'hui.**

### **Perspectives encourageantes de la rencontre entre Pape François et Patriarche Cyrille**

*Barbara Hallensleben / Augustin Sokolovski*

Le 19 avril 2005, Métropolitain Hilarion donna une conférence à la Faculté de théologie à Fribourg. Pour la première fois, il présenta l'idée d'une « alliance » entre catholiques et orthodoxes pour témoigner ensemble des valeurs chrétiennes pour le monde contemporain. Pendant qu'il parlait, le message de l'élection de Joseph Ratzinger en tant que Pape Benoît fut annoncé par un portable. Le Métropolitain commenta de manière très positive cette élection, voyant le nouveau Pape comme allié dans ses propres préoccupations.

En lisant la Déclaration commune du Pape François et du Patriarche Cyrille du 12 février 2016, on constate maintenant un consensus concernant la responsabilité commune d'annoncer ensemble l'évangile. Celle-ci mérite plus d'attention que les expressions théologiques de nos traditions ecclésiales qui semblent nous séparer. Au centre de la Déclaration se trouve la préoccupation commune pour la « civilisation humaine » dans la période d'un « changement d'époque ».

Malgré la critique formulée à l'égard d'un monde sécularisé qui se transforme en « sécularisme », la rencontre elle-même porte des traits séculiers : elle a eu lieu dans un salon VIP à l'aéroport de La Havane, et la rencontre de deux chefs d'état n'aurait pas un déroulement très différent. Mais ici, on n'a pas échangé des formules de politesse, mais c'est une rencontre entre « frères » dans la foi qui a eu lieu, même une « conférence d'évêques », entre des pasteurs de l'Église de Jésus Christ qui voient dans l'évangile la réponse aux questions brûlantes du monde contemporain et qui s'appuient sur « la tradition spirituelle commune ». Un accent fort du texte est mis sur la solidarité avec les chrétiens persécutés du Proche-Orient.

En correspondance avec le contenu de la Déclaration, l'événement a un caractère « dé-centré », dans sa réalisation ainsi que dans ses perspectives : Il n'avait pas lieu sur le « territoire canonique » du monde orthodoxe et non plus dans la partie de l'Europe qui est marquée par la Réforme. Ce n'était pas la planification dans la perspective de la politique ecclésiastique qui était déterminante, mais le croisement de chemins de deux voyages pastoraux : Pape François rend visite à la Mexique où il est aperçu comme un « politicien non-politique » (Radio Vaticana, 15.2.). Le président cubain Raúl Castro, à plusieurs reprises, avait invité le patriarche Cyrille qui a la juridiction sur 15'000 fidèles russes orthodoxes à Cuba. La visite suivante du Patriarche au Paraguay et au Brésil s'adresse aux générations issue des réfugiés de la Révolution de 1917. Depuis longtemps, l'Orthodoxie n'est plus un phénomène de l'Orient géographique.

Dans un certain sens, la rencontre de La Havane est une conséquence de la décision, prise sur le territoire suisse, de convoquer le Concile Panorthodoxe et de donner ainsi priorité à la communion interorthodoxe au lieu de mettre en avant les tensions qui continuent à exister. Le fait que le Patriarche Œcuménique Bartholomée a exprimé sa joie sur l'événement souligne que la rencontre avec le Patriarche russe est aperçue comme renforcement de la force de dialogue de la communauté panorthodoxe. Le Patriarcat roumain qui ensemble avec Moscou comprend à peu près 90% de l'Orthodoxie « grecque », a réagi positivement et a souligné tout d'abord la préoccupation pour la famille chrétienne dans la Déclaration commune. On entend également des voix positives dans le public de la Russie qui estime que l'accent sur les questions d'importance pour la société renforce la crédibilité de l'Église. La critique se limite à des cercles traditionnellement anti-œcuméniques et vient d'ailleurs des cercles « catholiques » de l'Ukraine qui voient leur politique de démarcation anti-orthodoxe mise en question par le Pape François.

L'atmosphère de la réception positive des événements porte en soi le potentiel pour une poursuite du chemin commencé. On a explicitement envisagé d'autres rencontres du même genre. Les traductions pendant la première rencontre étaient plutôt faibles et reflètent la nécessité de mieux connaître la « langue » et les formes d'expressions de l'autre. La stylisation d'une perte millénaire d'unité ne mesure pas l'ampleur de témoignages de la communion ainsi que les fruits récents de la reconnaissance des Églises orthodoxes comme Églises sœurs suite au Concile Vatican II. Et à côté de l'engagement pour des chrétiens persécutés, on aimerait voir la solidarité avec les musulmans victimes de la politique qui poursuit les intérêts occidentaux.